

Lis attentivement la fin du premier voyage de Sinbad. Note les mots ou les expressions que tu ne comprends pas trop.

Chapitre 4

Comme j'étais marchand, je me mis bientôt à la recherche de gens de ma profession, surtout ceux qui étaient étrangers, dans l'espoir d'obtenir des nouvelles de Bagdad et trouver un moyen d'y retourner. Je cherchais aussi la compagnie des savants des Indes, et je prenais plaisir à les entendre parler. Je m'entretenais très régulièrement avec le roi et ses gouverneurs. Ils me posaient mille questions sur mon pays et, de mon côté, voulant m'instruire des mœurs ou des lois de leurs Etats, je les interrogeais à mon tour. Dans le royaume du roi Mihrage, il y avait une île du nom de Cassel. On m'avait assuré qu'on y entendait toutes les nuits un son de timbales. Les marins affirmaient que Deggial y avait fait sa demeure. Il me prit l'envie d'être témoin de cette merveille, et je vis dans mon voyage des poissons longs de cent et de deux cents coudées, qui font plus de peur que de mal. Je remarquai d'autres poissons qui n'étaient que d'une coudée, et qui avaient un peu des têtes de hiboux.

A mon retour, un jour que je me promenais sur le port, je vis un navire décharger des marchandises. En jetant les yeux sur les quelques ballots, je reconnus les paquets que j'avais fait charger sur le vaisseau où je m'étais embarqué à Balsora. D'ailleurs mon nom était encore inscrit dessus. Je reconnus même le capitaine. Comme j'étais persuadé qu'il me croyait mort, je l'abordai et lui demandai à qui appartenaient les ballots que je voyais. « J'avais à mon bord, me répondit-il un marchand de Bagdad, qui se nommait Sindbad. Un jour que nous étions près de ce qui ressemblait à une île, il mit pied à terre avec plusieurs passagers. Hélas, cette île n'était pas autre chose qu'une baleine d'une grosseur énorme, qui s'était endormie à fleur d'eau. Elle ne se sentit pas plus tôt échauffée par le feu qu'on avait allumé sur son dos pour faire la cuisine qu'elle commença à se mouvoir et à s'enfoncer dans la mer. La plupart des personnes qui étaient dessus se noyèrent, et le malheureux Sindbad fut de ce nombre. Ces ballots étaient à lui, et j'ai résolu de les garder jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un de sa famille à qui je puisse les rendre. - Grand Dieu ! s'écria-t-il, à qui se fier aujourd'hui ? Il n'y a plus de bonne foi parmi les hommes. J'ai vu de mes propres yeux périr Sindbad. Les passagers qui étaient sur mon bord l'ont vu comme moi, et vous osez dire que vous êtes ce Sindbad ? Quelle audace ! A vous de voir, vous semblez un homme honnête.

Pourquoi mentir pour vous emparer d'un bien qui ne vous appartient pas ?

- Patience, lui répondis-je, et faites-moi la grâce d'écouter ce que j'ai à vous dire »

Et je lui racontai alors de quelle manière je m'étais sauvé, et par quelle aventure j'avais rencontré les palefreniers du roi Mirhage, qui m'avaient amené à sa cour. Il se sentit ébranlé par mon discours et bientôt persuadé que je n'étais pas un imposteur.

En effet, des marins de son navire accoururent et me reconnurent aussitôt. Ils étaient heureux de me revoir sain et sauf. Alors le capitaine se jeta dans mes bras.

« Dieu soit loué, me dit-il, je ne puis assez vous marquer le plaisir que je ressens. Voilà votre bien. Prenez-le, il est à vous. Faites-en ce qu'il vous en plaira ».

Je le remerciai, je louai sa probité, et le priai d'accepter quelques marchandises mais il les refusa.

Je choisis ce qu'il y avait de plus précieux dans mes ballots et j'en fis présent au roi Mihrage. Comme ce prince savait la disgrâce qui m'était arrivée, il me demanda où j'avais pris des choses si rares. Je lui contai pas quel hasard je venais de les récupérer. Il se montra alors presque plus heureux que moi, accepta mon présent, et m'en fit de beaucoup plus considérables. Après cela, je pris congé de lui et me rembarquai sur le même vaisseau. Mais, avant de partir, j'échangeai les marchandises qui me restaient contre d'autres du pays. J'emportai avec moi du bois d'aloès, du santal, du camphre, de la muscade, du clou de girofle, du poivre et du gingembre.

Nous passâmes par plusieurs îles, et nous revînmes enfin à Balsora, où je débarquai riche d'environ cent mille sequins. Ma famille m'accueillit avec chaleur et émotion. J'achetai des esclaves de l'un et de l'autre sexe, de belles terres, et fis construire une grande maison. Ce fut ainsi que je m'établis, résolu à oublier les maux dont j'avais souffert et à jouir des plaisirs de la vie.

